

# Bulletin européen

TRIBUNE LIBRE FONDÉE EN 1950 PAR J. CONSTANTIN DRAGAN

## SOCIALISME ET COMMUNISME

par ALEXANDRA D'AUTRICHE

Dans son «Manifeste communiste», Marx dit que la révolution prolétarienne doit établir la dictature socialiste du prolétariat. Selon lui, après avoir procédé par diverses étapes éliminant tour à tour la propriété privée, la religion et l'unité familiale, cette dictature socialiste disparaîtrait comme par enchantement pour céder la place au communisme; à ce stade, on n'aurait plus besoin de gouvernement du tout: tout serait paix, douceur et lumière... mais d'abord tous les communistes doivent travailler à l'établissement du socialisme! C'est pour cela que les communistes actuels se qualifient eux-mêmes de socialistes et que l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques s'est affublée d'une étiquette que beaucoup de socialistes eux-mêmes lui dénie.

Ceux-là, en effet, donnent au mot «socialisme» une toute autre signification. Ils

prétendent qu'il n'y a jamais eu de société socialiste, que le socialisme a été expérimenté, mais a échoué partout. Pourquoi? Parce que partout, au contact du pouvoir, le but originel de travailler au bonheur d'un plus grand nombre d'hommes s'est transformé en but de satisfaction personnelle d'une minorité. Ils affirment que le communisme est le pire ennemi de leur idéal socialiste, avec son monopole du pouvoir politique par une oligarchie, avec ses nationalisations qui diminuent de moitié la capacité de production d'un pays, avec sa méthode inhumaine consistant à exploiter l'homme pour servir l'Etat au lieu de faire fonctionner l'économie au profit des hommes... Citons le socialiste Jean-François Revel qui, au-delà de son dégoût pour le capitalisme, laisse percer son profond mépris du communisme en ces termes: «Le communisme utilise, en vue de sa propa-

## Socialisme et communisme

gande et de son expansion, les thèmes progressistes du socialisme... La confusion est entretenue par l'emploi méthodique du mot «socialiste» comme synonyme de «communiste». On comprend pourquoi les communistes ont intérêt à entretenir cette confusion; on comprend beaucoup moins bien pourquoi ils trouvent tant de «socialistes» et de «révolutionnaires» pour les suivre dans cette voie, et les aider ainsi à rendre pour jamais le socialisme irréalisable».

Je veux bien concéder que le socialisme idéal «tel qu'il devrait être» [et ne sera jamais] n'a encore jamais existé, mais n'oublions pas que le communisme, lui, existe et qu'il n'hésite pas à injecter son poison mortel dans le corps électoral sous le couvert de n'importe quelle appellation de parti. On ne passe, en effet, que trop facilement du «socialisme» au communisme (le contraire étant impensable). Socialistes et communistes s'allient toujours sous prétexte de mener un même combat: la lutte contre le capitalisme. Leur coalition n'est soi-disant que provisoire, et chacun compte, une fois au pouvoir, éliminer l'autre. Or l'expérience prouve qu'à ce moment-là, le communisme est toujours le plus fort même s'il est électoralement minoritaire.

C'est le danger qui guette l'Espagne par exemple. Lorsque Franco mourut le 20 novembre 1975, les partis d'opposition - encore illégaux à ce moment-là - s'étaient organisés en 2 fractions: «La Junte démocratique» [Junta democratica] et la «Plateforme de convergence démocratique» (Plataforma de Convergencia democratica). A la «Junte» appartenait, entre autres, le parti communiste de Santiago Carrillo, et à la «Plateforme» le PSOE de Felipe Gonzales. Ces deux partis, loin de se considérer comme ennemis, fondèrent même, en avril 1976, la «Coordination Démocratique» destinée à institutionnaliser leur travail en commun. Les premiers bénéficiaires de cette association furent bien sûr les communistes car leurs partenaires militèrent tant et si bien en faveur de la légalisation du P.C. espagnol qu'ils finirent par l'obtenir. Maintenant que les communistes espagnols existent légalement et que leurs amis socialistes

sont devenus virtuellement le parti le plus fort du pays (l'Union du Centre démocratique de Suarez n'étant qu'une juxtaposition de petits partis de tendances différentes), ils vont certainement cultiver leurs anciennes amitiés et imposer peu à peu leurs vues au parti socialiste.

Le même système est appliqué entre autres en France où, selon le mot du Président Giscard d'Estaing, le Programme commun de gauche a été écrit à l'encre rose qui, au fur et à mesure qu'elle sèche, devient plus rouge. C'est sous le nouveau label souriant d'«euro-communistes» que les fanatiques de la révolution mondiale attendent patiemment leur heure, adoptant une tactique définie dans les années 20 déjà par l'un des théoriciens du communisme: l'italien Gramsci; celui-ci considérait que les communistes ne pourraient prendre le pouvoir qu'à condition de former au préalable avec d'autres partis un gouvernement soutenu par 90% de l'électorat; à l'intérieur de cette coalition, les communistes devraient alors travailler patiemment à favoriser l'«hégémonie de la classe ouvrière». Lénine lui-même n'a-t-il pas écrit: «Il faut savoir joindre au plus grand dévouement aux idées communistes la capacité de faire tous les compromis nécessaires et pratiques (d'où le «Compromis historique» italien), la capacité de louvoyer, de pactiser, de zigzaguer, de battre parfois en retraite...».

Les communistes, en effet, ont le temps... et ils ont l'argent: l'Union soviétique, toujours généreuse, est aussi toujours disposée à investir judicieusement en Occident l'argent que nous lui «prêtons»... tout aussi généreusement. S'il est une qualité que l'on peut admirer chez le communiste, c'est la volonté acharnée avec laquelle il poursuit son but funeste. Cela provient chez les uns d'une soif inextinguible de pouvoir, chez les autres de l'endoctrinement, et chez ceux qui sont privés du bonheur de vivre en pays communiste, cela ne peut provenir que d'une bêtise monumentale.

Car, si notre système de démocratie occidentale n'est pas parfait, il présente à mes yeux une qualité au moins: celle de présenter une alternative plus qu'agréable au «communisme socialisant» ou au «socialisme communistant»... comme il vous plaira de l'appeler.

## Commémoration de A.C. Popovici à Genève



### J.C. DRAGAN: AUREL C. POPOVICI, LE PREMIER FEDERALISTE EUROPEEN DU XX<sup>e</sup> SIECLE

**T**oute commémoration est une petite victoire sur le temps. Au lieu de ternir progressivement une image, le temps la rend parfois plus claire et plus brillante. Les mystiques parleraient de résurrection; plus prudent, je me limite à y voir une réparation tardive *post mortem*, qui a une explication rationnelle: il y a des personnalités qui deviennent actuelles après avoir vécu. Des personnalités dont on se souvient tout à coup sans les avoir jamais oubliées - puisqu'on les a ignorées toujours!

Nous nous sommes réunis aujourd'hui pour célébrer la mémoire de celui qui, parmi les *promoteurs* et *architectes* de l'intégration européen-

ne, fut un des plus *érudits et réalistes*, et parmi les militants pour le respect et l'affermissement des droits des nations menacées par les grands empires, un des plus courageux. Nous commémorons Aurel C. Popovici en terre suisse, dans cette «Petite Europe» qui offre à la «Grande Europe», qui cherche encore sa voie, un exemple vivant et concret de solution des contradictions nationales et de gouvernement démocratique.

Popovici fut un grand patriote, un grand Roumain et européen, et ce fut pour ses idées concernant les droits de l'homme et des nations qu'il sacrifia pour *le combat* la tranquillité d'une

# 1

Les précurseurs  
de l'europhisme

## AUREL C. POPOVICI

par

J.C. Dragan  
Otto de Habsbourg  
Marco Pons  
Alexander Randa  
Franz Wolf

FONDATION EUROPEENNE DRAGAN

vie d'études et de méditation, combat pour lequel il subit maintes vexations et l'injustice d'une Justice officielle au service d'une minorité antidémocratique.

Ce grand patriote trouva en Suisse un système politique qui lui offrait un *modèle* très satisfaisant pour le début de l'Europe. Voilà donc une des raisons qui poussèrent Popovici à chercher refuge en Suisse pour y passer les dernières années de sa vie. La Suisse fut pour lui une seconde patrie, plus douce et plus juste; sa dépouille gît depuis soixante ans dans le cimetière Saint-Georges de Genève.

L'europhisme d'Aurel Popovici se concrétisa dans ce magnifique édifice d'*érudition* (facilité par les *huit langues* qu'il connaissait), de *sagesse* et d'*esprit concret*, qu'est le projet d'un grand Etat Fédératif, *noyau* de la future Europe complètement intégrée. Ce projet trouva toujours en Suisse une de ses sources d'inspiration.

Où donc, mieux qu'en Suisse, pourrait-on honorer dignement la mémoire de Popovici? Permettez-moi, alors, Mesdames et Messieurs, d'exprimer aux autorités cantonales et à celles de la Ville de Genève les remerciements et la gratitude de la Fondation Européenne Dragan et des institutions et des personnes qui se sont associées à nous en cette occasion, pour l'hospitalité si généreuse et l'intérêt si vif qu'elles accordent à la *commémoration* de Aurel Popovici.

Mesdames et Messieurs,

Les amis de l'intégration européenne et les autorités ont fêté cette année le vingtième anniversaire du Traité de Rome, occasion qui leur a été offerte de jeter des bases plus concrètes d'une Communauté Poli-

tique Européenne. Si l'on dresse le bilan de ces vingt ans de construction de l'Europe unie, on doit avouer en toute honnêteté que, malgré les efforts de quelques vrais européens de grande taille, les hommes politiques et les représentants élus des nations communautaires *restent encore trop attachés aux vieux préjugés nationalistes* et exagèrent la gravité des obstacles; et, au lieu de provoquer un courant favorable à l'intégration européenne, en informant et en stimulant dans ce sens l'opinion publique de leur pays, ils se laissent eux-mêmes entraînés par celle-ci sur la voie néfaste des ambitions locales, des rivalités et des querelles chauvinistes. Tout ceci, alors qu'un an à peine nous sépare des premières élections au suffrage universel pour le Parlement européen!

Le procès d'intégration, long et pénible, aurait pu commencer beaucoup plus tôt. Aurel Constantin Popovici en avait *clairement formulé* les principes, le mécanisme et les étapes, en écrivant même la Constitution. Les résultats de ses recherches, études et propositions sont concentrés dans son oeuvre fondamentale «DIE VER-

Die

## Vereinigten Staaten

VON

## Groß-Österreich

Politische Studien

zur Lösung der nationalen Fragen und staatsrechtlichen Krisen  
in Österreich-Ungarn

VON

Aurel C. Popovici

Ehren-Mitglied des zentralen Völkerausschusses der monarchischen Nationalitäten  
 in Ungarn und Siebenbürgen.

Mit einer Karte des föderativen Groß-Österreich

Leipzig 1906. Verlag von B. Elischer Nachfolger

«DIE VEREINIGTEN STAATEN GROSS-ÖSTERREICHS» qui parut à Leipzig en 1906. Les hommes politiques de l'Europe recevaient ainsi, il y a soixante-dix ans, un projet d'une valeur exceptionnelle. Mais la grande occasion fut ratée dans cette année 1906, qui aurait pu signifier le début d'une nouvelle ère pour l'Europe.

Il y a eu dans le passé des esprits clairvoyants, qui se sont rendu compte que seule l'unification politique sur des bases démocratiques et égalitaires pouvait sauver l'Europe des

maux qui l'accablaient et de la menace des impérialismes intra ou extra-européens et des régimes totalitaires. L'euro-péisme d'aujourd'hui plonge ses racines dans l'oeuvre théorique et l'activité de quelques grands précurseurs des siècles derniers. On s'en souvient avec respect, sans doute, mais aussi avec la tendresse qu'on éprouve pour les grands *esprits imaginatifs*, souvent qualifiés de rêveurs ou d'utopistes. Mais c'est bien avec l'imagination des solutions qu'on commence à créer des options, pour les traduire ensuite en pratique.

Popovici a été - nul ne pourrait le contester - un de nos précurseurs, mais il se distingue nettement des autres par le fait d'avoir été le *premier fédéraliste européen du XX<sup>e</sup> siècle*, auteur d'un *projet politique concret*.

L'idée de transformer le Vieux continent en une *Fédération* avait été lancée au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et avait pris consistance pendant la période révolutionnaire de 1848. Pierre-Joseph Proudhon parla d'une Fédération Danubienne à créer dans le cadre d'une Europe fédérée, et qui devait avoir pour mission de s'opposer aux grandes puissances. Giuseppe Mazzini fonda en 1834 la «Giovine Europa»: «L'ideale della Giovine Europa - disait-il - era l'ordinamento federativo della Democrazia Europea sotto un'unica direzione». Et puisque Popovici était roumain, il est pour moi un devoir et à la fois un plaisir de rappeler en ce lieu que la cause de la fédéralisation de l'Europe et de la constitution d'une espèce d'Etats-Unis d'Europe a eu des défenseurs vaillants parmi les Roumains aussi. Il suffit de citer le nom du grand historien, écrivain et homme politique roumain Nicolaie Bălcescu. Dans une lettre de 1850 il déclarait: «Il n'y a qu'un seul moyen pour planter le drapeau de la liberté dans la vallée du Bas-Danube, et je crois qu'à ce propos je parle au nom de tous les Roumains; ce moyen consiste en deux choses seulement: la *fédération* et des *droits égaux* pour toutes les nationalités. «L'idée fédéraliste trouva un terrain propice surtout dans le territoire roumain autonome administré par l'empire des Habsbourg, miné par des contradictions nationales internes qui unifiaient et opposaient des peuples représentant tous les groupes ethniques de l'Europe. Les étudiants et journalistes roumains, des citoyens autrichiens et roumains venus pour étudier à Vienne publièrent entre 1860 et 1870 une revue appelée «*Federatiunea*». C'est dans ce territoire même, et précisément dans la région de Transylvanie et sa partie dénommée Banat, qu'Aurel Constantin Popovici vit le jour le 16 octobre 1863, dans la ville de Lugoj.

Je tiens à rappeler que cette belle petite ville, centre culturel et économique très actif, est située dans la région qui constitue le berceau de la plus importante civilisation de l'antiquité: la *civilisation thrace* qui est à la base de

toutes les autres civilisations européennes successives. Récemment, il a été découvert les vestiges de cultures datant de 12 000, de 28 000 et même de 40 000 ans juste autour de Lugoj et dans la vallée du Timiș. Le Banat et la vallée du Danube ont donné à l'Europe un fond ou un substrat ethnique qui, mêlé aux nouveaux venus, assure à notre continent un dénominateur commun, ignoré ou insoupçonné par les non-spécialistes en préhistoire, protohistoire et histoire. Par l'effet d'un hasard symbolique et troublant, le Banat a également offert à l'Europe le génie du théoricien qui en dressa le projet de l'unification politique: La Fédération Européenne, bâtie sur les fondements de l'unité ethnique thrace sous-jacente.

L'oeuvre de 1906, consacrée à la création des Etats-Unis du Grand Empire du centre de l'Europe, est basée sur un matériel immense, accumulé au cours de nombreuses années d'études et de lectures, ainsi que sur une excellente connaissance des réalités économiques, sociales et politiques de tous les domaines de la couronne des Habsbourg. C'est un ouvrage visionnaire et un traité scientifique à la fois, qui dépasse de loin d'autres projets fédéralistes précédents ou contemporains. Un ouvrage qui exprime avec une clarté parfaite les deux âmes de son auteur: Popovici le patriote roumain, et Popovici le fédéraliste européen.

Pour connaître les détails de la doctrine politique de Popovici, je me permets de vous signaler la très récente publication, par les soins de la Fondation Européenne Dragan, d'un recueil d'études consacré à Popovici de Otto de Habsbourg, Marco Pons, A. von Randa, F. Wolf et de moi-même. Je me limite à mentionner seulement les principes suivants:

- La *première étape* de la fédéralisation du continent sera la transformation de l'empire autrichien en une fédération appelée «*Die vereinigten Staaten Gross-Österreichs*»;

- Le territoire sera divisé en 15 Etats;

- La condition première et essentielle pour éliminer les conflits nationaux dans cette zone de l'Europe est la délimitation des nationalités selon leurs grandes *frontières ethnographiques*, en ignorant complètement les frontières historiques d'origine médiévale. La fédération sera donc basée sur des Etats nationaux homogènes.

- Au sein de la fédération seront assurées et respectées l'égalité en droits et l'autonomie des pays membres. «Chaque nation pourrait enfin être fière d'être un peuple libre dans une libre union des peuples» - écrivait Popovici.

La partie du livre qui prouve d'une manière brillante la précision et le caractère pratique du projet de Popovici est celle qui reproduit le texte de la *Constitution de la Fédération*.

Pour créer des conditions favorables à la réalisation de son projet, Popovici sut attirer l'attention et se procurer l'appui de l'archiduc Fran-

çois-Ferdinand, qui avait acquis une réputation de clairvoyance politique et de dynamisme novateur et qui - fait essentiel - avait déjà rendu publiques ses idées fédéralistes. Le rôle et le mérite de Popovici furent de leur avoir donné un fondement et une ossature scientifiques. Admirateur et ami de Popovici, l'héritier au trône voulait en faire le Chancelier-Premier ministre du futur « Empire Fédéral ». Mais je laisse à son Altesse Otto de Habsbourg, le soin de fournir plus de lumières sur les rapports entre le Prince et ce que je pourrais appeler son « Machiavelli ».

Est-ce que l'historien a le droit de faire des hypothèses sur les événements qui *auraient pu se produire si tel événement fortuit ne se produisait pas*? En l'occurrence, on se demande s'il y a un sens dans la question « Si François-Ferdinand n'avait pas été assassiné à Sarajevo, comment l'histoire de l'Europe se serait-elle déroulée? ».

Dans le marketing et la futurologie, et même dans la politique scientifique, la théorie des « jeux » ou des « simulations » est bien connue. Pour ma part, je suis disposé à admettre qu'en 1914 il y avait en l'air plusieurs étincelles qui pouvaient faire sauter le baril de poudre de la Première Guerre mondiale si l'étincelle de Sarajevo ne s'était pas allumée. Mais j'avoue que je ne puis m'empêcher de penser que si le Dieu des guerres avait épargné la vie du Kronprinz en lui laissant les quelques années nécessaires pour l'accomplissement du projet de Aurel Constantin Popovici, on aurait vu naître le *noyau des Etats-Unis de l'Europe*. Et si cela s'était produit, les risques d'une guerre mondiale auraient diminué considérablement. Elle serait restée enfermée dans le domaine du potentiel, incapable de semer la mort, le feu et la destruction. De toute façon, entre l'accomplissement d'une Europe unie - puissante par son unité même et par les

libertés démocratiques qui la soutiennent - et les chances d'une paix équitable et durable je vois une dépendance claire et un conditionnement nécessaire. Le 28 juin 1914 a signifié donc encore une fois une « occasion manquée pour l'Europe », pour son progrès dans un climat de paix.

Si aujourd'hui nous commémorons Popovici, nous pensons à lui aussi comme à un homme de la *paix*. L'actualité de l'oeuvre de ce grand Roumain, citoyen illuminé de l'empire des Habsbourg et illustre fils de l'Europe me semble évidente à plusieurs égards. Quels sont maintenant les problèmes politiques européens les plus actuels si non l'affirmation et la défense des droits des peuples moyens et petits, la constitution d'une structure étatique puissante capable de défendre l'Europe de ses grands ennemis externes et internes, d'éliminer toute forme et tout résidu de chauvinisme en faveur des idéals européens, tout en maintenant le nationalisme constructif et positif.

C'est justement cette actualité de Popovici qui a poussé la Fondation Européenne Dragan à s'en occuper, dans le cadre de ses initiatives visant à préserver la mémoire des précurseurs de l'europhisme, pendant que sont encore en vie des témoins de leur oeuvre. Des « Cahiers » sont en cours d'élaboration sur l'oeuvre de Coudenhove-Kalergi, Alcide De Gasperi, Robert Schuman, Konrad Adenauer, le comte Sforza, Gaetano Martino, etc.

Après cette réunion, il y aura une cérémonie au Cimetière Saint-Georges où sera découvert un monument à la mémoire de Popovici que notre Fondation confiera à la Ville de Genève. Dans cette ville qui conserve et honore la mémoire de tant de grandes personnalités, les autorités municipales trouveront sans doute un jour la possibilité d'accorder à cette image en bronze la place qui lui convient, en honorant Aurel C. Popovici du nom d'une place ou d'une rue.

Mais il est temps que je m'arrête et que je cède la parole à Son Altesse Otto de Habsbourg, Président de l'Union Paneuropéenne associée à cette action. Je le remercie dès maintenant pour avoir accepté de se joindre à nous en cette occasion et d'associer la prestigieuse Union Paneuropéenne qu'il préside à l'organisation de cette commémoration solennelle du premier fédéraliste européen du XX<sup>e</sup> siècle en rendant ainsi personnellement hommage à celui que Coudenhove-Kalergi, le fondateur de « Paneuropa », reconnaissait comme son *inspireur*; et en même temps à son illustre parent, l'archiduc François-Ferdinand de Habsbourg, Président manqué d'une première Europe de 1906, qui voulait nommer Aurel Constantin Popovici Premier ministre et Chancelier de ce qu'aurait pu être l'Europe fédérale de 1906.



M. J.C. Dragan et M. C. Ketterer, maire de la Ville de Genève, à la commémoration de A.C. Popovici.

(Genève, 19 juin 1977)



LE CONSEIL ADMINISTRATIF DE LA VILLE DE GENÈVE

à la

Fondation Européenne Dragan  
Professeur Dr. J.C. Dragan

11, Via Larga

I - 20122 MILAN

Monsieur,

Suite à votre aimable lettre du 6 juin 1977, permettez-nous à notre tour de vous exprimer les sincères remerciements du Conseil administratif pour le don que votre Fondation a fait à la Ville de Genève en lui remettant, dimanche dernier 19 juin, le beau monument inauguré au cimetière de Saint-Georges à la mémoire d'Aurel Popovici, à l'occasion du 60ème anniversaire de la mort de cet illustre promoteur de l'idée européenne.

Nous tenons, à cette occasion, à vous féliciter vivement d'avoir pris cette heureuse initiative et à vous dire toute la satisfaction que nous éprouvons de voir vos efforts ainsi récompensés et d'avoir pu contribuer à ce résultat.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée.

AU NOM DU CONSEIL ADMINISTRATIF

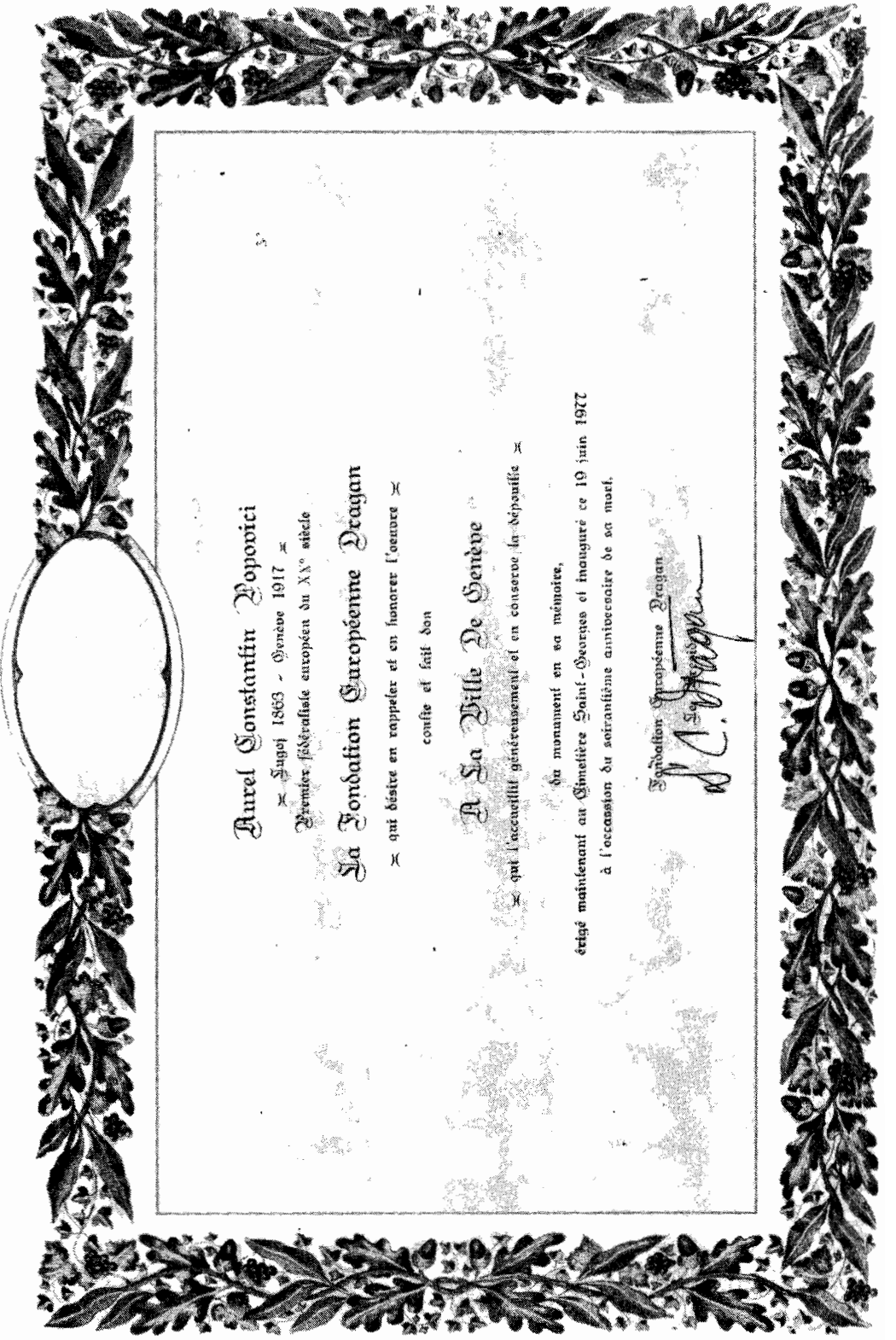
Le Secrétaire général :

Le Maire :

J-P. Guillermet

C. Ketterer

Genève, 22 juin 1977



Aurel Constantin Popovici

× Jugoj 1863 - Genève 1917 ×

Premier président européen du XX<sup>e</sup> siècle

La Fondation Européenne Dragan

× qui désire en rappeler et en honorer l'oeuvre ×

confie et fait don

A La Ville De Genève

× qui l'accueille généreusement et en consacre la dépouille ×

du monument en sa mémoire,

érigé maintenant au Cimetière Saint-Georges et inauguré ce 19 juin 1977

à l'occasion du soixantième anniversaire de sa mort.

Fondation Européenne Dragan



# SPECIAL B.E.

TESTAMENT BY PETER THE GREAT

Memoirs of  
the *Chevalier d'Eon*  
Captain of the dragoons  
knight of Saint Louis  
plenipotentiary minister for France at the  
court of England

Volume One

Paris  
Editions de Saint-Clair



*Together with Elisabeth's act of reunion with the Treaty of Versailles, the Chevalier d'Eon had brought with him a precious document, the discovery of which he attributed to his boundless intimacy with, and unchecked investigations of the most secret archives in the Czar's palace.*

*This document, which everyone has been talking about ever since, the existence of which was acknowledged, but which no-one possessed or could reproduce, was entrusted, in confidence, by the Chevalier d'Eon, together with a special work on Russia, to the safe keeping of the Abbé de Bernis, Louis XV's Minister of Foreign Affairs, in 1757. It is a literal, faithful copy of the will and testament bequeathed by Peter the Great to his descendants and successors to the Muscovite throne. Now this document seemed to us not only an exceptional curiosity but also, we may say, an object of the highest historical and political moment. Far from fading and ageing with the passing of the years, its importance has augmented and, so to speak, has been rejuvenated with the present times. The work contains a general exposé of the views of the founder of the Russian Empire; it unveils his far-sweeping predictions and his gigantic hopes, and reveals the plan of the path traced by Peter which was intended to lead to the colossal dream edified in the future by the brain that had brought about such sublime things in the present. As we shall see, only the mind of a Peter I could have engendered such a dream. The man and the thinking are scaled to each other. Conquest of Europe! universal dominion! this is the horizon swept by the power of his foresight, the space that this monstrous ambition covets and devours in anticipation. The Eagle of the North had by no means enough Arctic shores to build his eyrie; by no means enough space from Poland to Siberia, from Turkey to Persia, through Europe to Asia to take wing. He found himself cramped for room in his vast steppes. With his eye fixed on the sun at its zenith, he erected a throne of his own dimensions above the world and desired no less than the universe to take of in flight and develop his wings.*

*And here is the document: we regret that the Chevalier d'Eon should have mutilated the preliminary considerations.*

# Testam

*Copy of the plan for the domination of Europe, left by Peter the Great to his successors to the throne of Russia and lodged in the archives of the Peterhov Palace near St. Petersburg*

«In the name of the most Holy and Indivisible Trinity, we, Peter, Emperor and Autocrat of all Russia, etc., to our descendants and successors to the throne and government of the Russian nation.

«Great God, from whom we derive our existence and our crown, having constantly illuminated us with his lights and having upheld us with his divine support, etc.»

And here, Peter I establishes how, according to his views, which he considers to be the views of Providence, he regards the Russian people as being called upon, in the future, to dominate all Europe. He bases this idea on the fact that, in his opinion, the European nations have, mostly, reached a state of age approaching decrepitude, or that they are marching towards it in full swing; whence it follows that they must easily and undoubtedly be conquered by a young, new nation, once this latter has attained full strength and is fully fledged. The Russian monarch regards this future invasion of the western and eastern countries by the north as a periodical movement decreed in the designs of Providence who thus, he says, regenerated the Roman people with the invasion of the barbarians. He compares these emigrations of the polar men to the flooding of the Nile which, in certain epochs, comes to fatten up the thinned lands of Egypt with its silt. He adds that Russia, which he found as a *stream* and was to leave as a *river*, will, under his successors, become a great *sea* destined to fertilise impoverished Europe, and that its tides will overflow in spite of all the dykes that enfeebled hands might build up against them, on condition that his descendants know how to direct its course. Which is why he bequeathes to them his teachings, the purport of which follows, and which he recommends to their constant attention and observation, in the same way as Moses had recommended the tablets of the law to the Jews.

## I

«Keep the Russian nation in a permanent state of war so that the soldier may remain well seasoned and always on the alert: let him repose only to improve the finances of the state, to remake armies and to choose the opportune moments to attack. Thus make peace serve war and war serve peace in the interests of the enlargement and growing prosperity of Russia.

## II

«Use all possible means to call in, from the most highly educated peoples of Europe, captains in times of war and wisemen in times of peace so as to enable the Russian nation to profit from the advantages of the other countries without having it lose any of its own.

## III

«On every occasion, participate in any of Europe's affairs and contentions whatsoever, and above all in those of Germany which, being closest, is of greater direct interest.

## IV

«Divide Poland, sustaining trouble and continuous jealousies there; win over the powerful



# ment

with gold; influence Diets and corrupt them so as to intervene in the election of kings; have partisans nominated there, protect them and have Russian troops enter and stay there until they actually live there. If the neighbouring powers cause difficulties, appease them momentarily by carving up the country until what has been given can be taken back.

V

«Take from Sweden as much as possible, and know how to be attacked by that country so as to have a pretext for subjugating it. For this purpose, isolate it from Denmark and isolate Denmark from Sweden and sustain their rivalries carefully.

VI

«Always take the spouses of Russian princes from among the princesses of Germany so as to multiply family alliances, to bring interests together and to unite Germany itself to our cause while multiplying our influence there.

VII

«Preferably seek the alliance of England for trade and commerce, since that is the power which has the greatest need of us for the development of our own. Exchange our wood and other products for its gold and establish between its merchants and seamen and our own lasting relationships which will help to prepare our country for shipping and trade.

VIII

«Reach out without respite towards the north, along the Baltic, as well as towards the south, along the Black Sea.

IX

«Approach Constantinople and India as much as possible. Whoever reigns there will be the true sovereign of the world. Consequently, stir up continual wars as much against the Turk as against the Persian; establish shipyards on the Black Sea; gradually get a hold on that sea and on the Baltic as well, *for this is the twofold point that must be achieved if the project is to succeed*; speed up the decline of Persia; penetrate as far as the Persian Gulf; re-establish, if it is possible, by means of Syria, the ancient trade and commerce of the Levant, and advance to India, which is the warehouse of the world.

«Once there, one will be able to do without the gold of England.

X

«Seek and carefully maintain the alliance with Austria; appear to support its ideas of future royalty over Germany and arouse against it, underhand, the jealousy of the princes.

«Attempt to have help solicited from Russia by the ones and the others, and exert on the country a kind of protection that will provide the bases for future domination.

## XI

«Make the House of Austria interested in chasing the Turk away from Europe, and neutralise its jealousies at the moment of the conquest of Constantinople either by stirring up a war between it and the ancient states of Europe, or by giving it part of the conquest, which will be taken back from it later.

## XII

«Gather and reunite around Russia all the divided and schismatic Greeks wherever they may be spread, in Hungary, in Turkey or in Southern Poland; become their mainstay, support them and, in anticipation, establish a universal predominance over them by means of a kind of royalty or sacerdotal supremacy: thus we shall have a great number of friends among each of our enemies.

## XIII

«With Sweden dismembered, Persia vanquished, Poland subjugated, Turkey conquered, our armies united, the Black Sea and the Baltic Sea guarded by our ships, then one must, separately and very secretly, propose, first at the Court of Versailles and then at the Court of Vienna, to share the empire of the Universe with them.

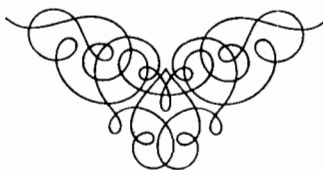
«Should one of the two accept, which is inevitable, flatter its ambition and pride and use it to crush the other; then, in turn, crush the remaining one by engaging a struggle with it whose outcome could leave no doubt, since Russia already possesses all the East and most of Europe.

## XIV

«If, which is most improbable, both should refuse Russia's offer, one will have to be able to arouse enmities between them and have each exhaust the other. Then, taking advantage of the decisive moment, Russia will launch its already assembled troops on Germany, and at the same time, two sizeable fleets manned by Asiatic hordes will set sail, one from the Sea of Azov and the other from the port of Archangelsk, under the convoy of the armed fleets of the Black Sea and the Baltic Sea. Advancing through the Mediterranean and across the Ocean, they will flood France on one side and Germany on the other, and once these two countries are vanquished, the rest of Europe will come under our yoke, easily and without a single blow.

«Thus Europe can and must be subjugated.»

ST. PETERSBURG, 1724



«This document» said the Chevalier d'Eon; «was regarded as being of no importance by the ministers at Versailles; the plans were considered impossible and the views fanciful. In vain, on my bed of suffering, did I write and despatch special memoranda to the King, to M. le Maréchal de Belle-Isle, to M. l'Abbé de Bernis, and to M. le Marquis de l'Hospital, who had just been appointed ambassador at St. Petersburg, replacing the Chevalier Douglass, and finally, to M. le Comte de Broglie, ambassador in Poland, explaining to them that the secret intention of the Court of Russia was, on the imminent death of August III, to occupy Poland with its troops so as to make itself the absolute master of the election with the plan of Peter the Great; all of my overtures were deemed unworthy of serious attention, no doubt because they came from a young man; but today [1778], the grim effects of the prejudice then shown against my age are being felt (1).»

---

(1) These words are virtually literally reproduced in the *Vie Politique* of the Chevalier d'Eon, published in 1779 by Lafortelle and based on notes made by the Chevalier d'Eon himself.

# L'EUROPE QUEL DESTIN?

par FRANÇOIS VISINE

Alors que la France et l'URSS viennent de signer à Paris à l'occasion de la visite du Maréchal Brejnev une déclaration sur la détente et alors qu'à Belgrade ont lieu des pourparlers diplomatiques en vue de préparer un nouveau sommet paneuropéen, il semble d'autant plus opportun de se pencher sur l'avenir de l'Europe. Il faut se rendre compte que cette dernière encore fondamentalement morcelée fait face à de réels défis. Elle paie la rançon de ses deux guerres civiles et d'un manque de vision créatrice. A l'issue de la Deuxième Guerre mondiale, l'Europe Occidentale dévastée avait à faire face à un triple défi: économique, celui de la misère; politique, celui de la subversion; et militaire, celui de sa conquête possible par l'URSS. Grâce aux généreux concours des Etats-Unis, celui du *Plan Marshall*, à l'engagement de ces derniers de défendre l'Europe menacée et à la création d'institutions internationales appropriées: OEEC, OTAN, Conseil de l'Europe, ces défis ont été relevés mais l'Europe, après l'échec de l'armée européenne en 1954, n'a pas su s'organiser en une communauté de destin. En dépit de certaines apparences et de réalisations positives dont celles des *Communautés Européennes*, il lui faut encore faire face à trois séries de défis: économiques, politiques et de sécurité. Certes ces défis ne sont plus ceux de 1946 puisqu'ils se situent dans un environnement mondial différent et que l'Europe a reconstruit ses ruines matérielles mais ils n'en sont pas moins inquiétants surtout ceux qui concernent la sécurité.

## DEFI ECONOMIQUE

Du point de vue *Economique*, l'Europe est en processus lent d'organisation ainsi que l'évoquent l'existence des Communautés Européennes (CEE, CEEA, CECA) mais de grands défis lui sont lancés qui ont appellation inflation, chômage, dépendance énergétique et en matières premières, faim

du Tiers-monde. Si à titre d'exemple on prend en considération l'Europe des Neuf, celle qui est la plus structurée du point de vue de son organisation, on peut noter les quelques statistiques suivantes: environ 5,5 millions de chômeurs, soit 4,5% de la population active; des taux d'inflation annuels qui dans certains pays ont dépassé 20% (cas du Royaume-Uni en 1975: 24%); une dépendance énergétique extérieure supérieure à 60%... Cependant ces défis n'empêchent pas que l'Europe des Neuf est un géant économique relatif: avec 260 millions d'habitants, soit une population comparable à celle de l'URSS et légèrement supérieure à celle des Etats-Unis, elle fournit le cinquième du produit national mondial, représente les deux-cinquièmes du commerce international, dispose de près de la moitié des réserves monétaires mondiales. Par suite, ses populations ont un haut niveau de vie environ le double de celui du Soviétique et les quatre-cinquièmes de celui de l'Américain. Mais l'Europe Occidentale, vu notamment son exiguïté géographique, est dans une forte *dépendance extérieure* pour son approvisionnement en matières premières et plus encore en énergie. Ce qui est plus grave, par suite de son déclin stratégique relatif, c'est qu'elle n'a plus les moyens de s'assurer par elle-même la sécurité de ses lignes maritimes d'approvisionnement. A ce grand handicap, s'en ajoute un second, celui de sa rivalité économique sur les plans agricole, industriel, technologique, d'approvisionnement en énergie et en matières premières et de conquêtes de débouchés avec son protecteur d'Outre-Atlantique. Par contre, il y a une certaine complémentarité entre les économies américaine et soviétique. Ainsi, alors que les Etats-Unis et l'Europe Occidentale partagent les mêmes préoccupations de régime des libertés et des droits de l'homme mais sont en compétition économique et monétaire, les Etats-Unis et l'URSS qui s'opposent quant aux conceptions de régime éco-

nomique et politique ont certains intérêts économiques communs. Il faut aussi souligner que l'Europe Occidentale est devenue un partenaire économique et commercial de plus en plus important pour l'URSS et l'Europe de l'Est. Une des conséquences de la détente a été la conclusion de nombreux accords bilatéraux de coopération économique et industrielle de part et d'autre du rideau de fer, accords, en ce qui concerne ceux des pays du Marché Commun, qui ont pour l'essentiel échappé à la compétence communautaire. La récession économique qui a frappé l'Europe Occidentale à partir de 1974 a accentué ce phénomène. De fait les nations industrielles de l'Europe de l'Ouest, pour accroître leurs exportations vers l'Est, sont amenées à se concurrencer non seulement pour conquérir des débouchés mais aussi pour offrir des crédits à des conditions très avantageuses. Il résulte de cela que les pays du Marché Commun sont non seulement en compétition économique anormale dans leurs relations avec l'Est mais aussi subventionnent par des conditions de crédit parfois exceptionnellement généreuses l'industrialisation de l'URSS et de ses pays satellites.

En conséquence, par suite notamment de l'absence d'une politique économique commune, les pays du Marché Commun facilitent d'autant la réalisation des objectifs industriels de l'URSS. *Lénine* n'avait-il pas prévu que la concurrence entre Etats capitalistes les conduirait à vendre plus facilement leur technologie à l'URSS, aux conditions choisies par cette dernière, travaillant ainsi d'autant plus aisément à leur perte?

---

#### DEFI POLITIQUE

---

Du point de vue *idéologique*, l'Europe Occidentale dispose d'un atout considérable, celui de la conception et de la protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales qui sont l'assise du *Conseil de l'Europe* mais ces données humanistes se heurtent à l'existence dans le monde de multiples régimes à caractère dictatorial, à un accroissement du nationalisme qui reste une philosophie dominante et à des doutes sur l'avenir des démocraties traditionnelles de type parlementaire. A ces défis qui pèsent sur l'Europe des libertés s'ajoutent ceux qui résultent de l'extension

progressive du marxisme qui utilise toute les virtualités que lui offre le nationalisme et les crises des démocraties traditionnelles. A cet égard le *concept de la détente* combiné à la *doctrine Brejnev* donne à l'URSS des avantages certains. Pour l'URSS, la détente ne signifie pas la fin de la lutte idéologique; bien au contraire, elle permet à l'URSS d'intensifier son action de propagande dans les démocraties occidentales alors qu'au nom du principe de la non ingérence dans les affaires intérieures des Etats elle interdit toute possibilité d'action de l'Occident, chez elle, en faveur du respect des droits de l'Homme. Par ailleurs, au nom de la doctrine Brejnev, l'URSS a intensifié son contrôle politique et militaire sur ses satellites de l'Est. Ainsi l'URSS tire le maximum de profits politiques de l'Acte final d'Helsinki et son objectif reste inchangé, la conquête progressive du monde libre mais en évitant si possible une troisième guerre mondiale. M. *Brejnev* devenu récemment maréchal de l'URSS et aussi chef d'Etat n'a-t-il pas précisé lui-même le 24 avril 1976 au XXVème Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique que: «la détente ne supprime pas et ne peut supprimer ou modifier les lois de la lutte des classes» et que «la bataille entre les deux conceptions du monde ne laisse pas de place au neutralisme et au compromis». C'est un fait: depuis Helsinki la modération idéologique prévaut en Occident au nom de la détente mais pas en URSS et le Président de la République Française ne semble pas avoir récemment convaincu M. *Brejnev* de la nécessité de parvenir à «la modération dans la compétition idéologique...». Bien plus, en dépit des textes et des proclamations sur la détente, l'URSS accentue son effort de défense. Elle n'en est pas à une contradiction près, la seule raison d'Etat sous le couvert du principe consacré à Helsinki de la «non-ingérence» l'autorisant à la fois à faire de la propagande à l'ouest en faveur du désarmement et à intensifier son effort militaire dans tous les domaines à la fois.

---

#### DEFI MILITAIRE

---

Ainsi aux défis économique et politique qui menacent l'Europe des libertés s'ajoute un défi encore plus redoutable, celui des armes. En effet, en dépit de la détente et

des négociations de Vienne sur les réductions de forces en Europe (les MBFR: Mutual and Balanced Forces Reductions), le plus grand défi qui pèse sur l'Europe libre est celui de la présence, à l'Est du rideau de fer, de forces soviétiques d'une importance considérable, situation inconciliable avec la volonté de paix proclamée en permanence par Moscou et qui a sa contrepartie dans la nécessité pour l'Occident d'être assuré d'une protection militaire américaine effective et conséquente. D'après des informations couramment publiées, l'équilibre militaire entre le Pacte de Varsovie (OTV) et l'OTAN est dans les rapports de 1 à 1,3 pour les effectifs, de 1 à 3 pour les avions tactiques, de 1 à 2,5 pour l'artillerie de campagne et de 1 à 2,7 pour les chars lourds de combat. Ces chiffres qui tiennent compte de la présence des forces américaines en Europe - dont 230 000 hommes en RFA - confirment l'opinion généralement admise d'après laquelle, pour les forces conventionnelles, l'OTV par rapport à l'OTAN a théoriquement deux fois plus de moyens. Par ailleurs, à l'occasion du Conseil de l'OTAN tenu à Londres les 10 et 11 mai 1977 avec la participation de chefs d'Etat et de gouvernement dont le Président Carter lui-même, les quinze pays membres de l'Alliance Atlantique ont souligné dans leur communiqué de presse que «la croissance ininterrompue de la puissance et de la capacité offensive des forces armées du Pacte de Varsovie est particulièrement préoccupante». Compte tenu de tout cela, il est évident que l'Alliance Atlantique reste le fondement de la sécurité en Europe et que cette dernière dépend essentiellement du maintien en Europe d'importants effectifs militaires américains. C'est donc grâce à l'OTAN que l'Europe libre peut relever le *défi militaire* auquel elle a à faire face.

---

#### L'AVENIR: ORGANISATION? FINLANDISATION? BALKANISATION?

---

Au vu de ces défis, quel est l'avenir de l'Europe libre? Le prévoir n'est pas une tâche facile car les données en cause sont multiples. A l'échelon mondial, compte tenu de la puissance des nationalismes et de l'impuissance des Nations Unies, la paix reste une donnée hypothétique. Dans le monde communiste, s'il y a l'emprise du

Kremlin, il y a les failles du marxisme-national et il y a plus encore la rivalité potentielle sino-soviétique dont il est prématuré de dire si elle sera l'amorce, comme certains l'envisagent, d'une troisième guerre mondiale. Dans un monde de plus en plus interdépendant grâce aux innombrables techniques modernes d'échanges et de communications, il y a les défis du sous-développement et de la faim, il y a aussi ceux liés à l'existence d'armes de destruction massive. Dans ce complexe, l'Europe Occidentale foncièrement inorganisée en dépit de certaines apparences, est un géant économique, technologique, de civilisation et de cultures mais un nain politique et militaire. Et l'URSS continue à s'efforcer d'atteindre ses buts qui, au regard des problèmes de sécurité, sont les suivants: la dissolution de l'OTAN, le départ des troupes américaines d'Europe et la neutralisation de l'Allemagne. Si elle y parvient, l'Europe Occidentale sera comme il a été parfois dit «finlandisée». L'URSS arrivera plus aisément à ce résultat si l'eurocommunisme réussit à participer au pouvoir dans certains pays. Le fait qu'à Helsinki le gouvernement comprend des ministres communistes n'est pas entièrement étranger au concept dit de «finlandisation». Il est certain aussi que le succès de l'eurocommunisme aurait une influence sur le comportement des Etats-Unis qui devraient peut-être reconsidérer leurs engagements vis-à-vis de l'Europe. Notamment ils pourraient être conduits à mettre au point de nouveaux arrangements qui tiendraient compte de l'existence en Europe Occidentale de situations différentes. Il y a déjà le cas de la France qui tout en restant dans l'Alliance Atlantique est sortie du mécanisme militaire de l'automatisme de la défense intégrée de l'OTAN; il y aurait probablement le problème spécifique de l'Allemagne de l'Ouest qui a besoin d'un soutien militaire américain complet; il y a celui des pays les plus atlantiques de l'OTAN: le Royaume-Uni et les trois pays du *Benelux*; il y a en outre les problèmes de défense de l'Europe nordique et encore ceux plus complexes de l'Europe méditerranéenne. Et même si l'URSS ne parvenait pas à atteindre la totalité de ses objectifs grâce à la vigilance des Etats-Unis, au minimum, à terme, l'Europe Occidentale serait *balkanisée*, une partie pouvant être américanisée, une autre fin-

landisée et le Marché Commun ne pouvant déboucher sur l'union politique se disloquerait. Il en résulterait au minimum pour l'URSS la mise sous son contrôle plus ou moins direct du potentiel économique, technologique et de financement d'une Europe politiquement inexistante. Ainsi si l'Europe ne s'organise pas réellement, l'URSS obtiendra d'autant plus aisément l'appui financier et technologique des pays européens toujours politiquement divisés; elle pourra être assurée d'un moindre danger de la pénétration dans sa sphère de contrôle de l'idéologie humaniste et ceci est

très important pour l'Europe de l'Est; enfin, elle sera plus à même de concentrer son effort militaire sur son front éventuel asiatique. D'où d'ailleurs l'insistance de Pékin pour que l'Europe libre devienne une réalité politique et militaire.

En définitive, à mon avis, à terme, l'Europe n'a plus le choix. *Ou elle s'organise dans une communauté de destin ou elle deviendra un enjeu.* A défaut de la réalisation d'une Union européenne véritable elle sera au minimum *balkanisée*.

F.V.

---

# UN TEMOIGNAGE DE L'EUROPE MEURTRIE

par SVATOPLUK JEŽEK

---

**J**e désire ne dire que la stricte vérité. J'ai vécu pendant près de vingt ans sous le régime communiste tchécoslovaque et je me porte garant de l'authenticité de tout ce que j'écris.

Comme on le sait, toute dictature opprime et détruit la liberté. Sous les régimes communistes l'absence de liberté, c'est-à-dire l'esclavage, est totale non seulement dans les milieux politiques, mais surtout, et bien plus, dans les milieux religieux et économiques.

Sur les trente articles de la Déclaration des Droits de l'Homme ratifiée par l'Onu, 29 au moins sont annulés par le système rouge. Dans ces pays, personne ne peut mettre librement en valeur ses aptitudes, ses capacités et son talent propres, comme en Occident. Personne ne peut vendre ou acheter, de sa propre initiative, ce qu'il voudrait à ou d'une personne privée. Personne n'a le droit de choisir son domicile à l'étranger ou au sein même de sa patrie sans le consentement des autorités. Il est impossible de louer librement des appartements. La pénurie de logements est chronique. La politique des logements prend en considération avant tout les nouveaux «seigneurs», c'est-à-dire les fonctionnaires du gouvernement et du parti. Les autres

sont traités brutalement. Personnellement, j'ai attendu l'attribution d'un petit appartement pendant 18 ans et ne l'ai jamais eu.

La Déclaration des Droits de l'Homme proclame le droit de chacun au travail. Dans les Etats communistes, ce devoir est pratiquement établi, mais les citoyens n'ont pas le droit de *choisir* leur travail. Aucun jeune ne peut librement choisir son travail ou ses études. C'est l'Etat omnipotent qui s'arroge ce droit. Tout est planifié, tout est fonction des intérêts de l'Etat et du nombre restreint des bureaucrates et des technocrates, c'est-à-dire de la classe obligarchique qui est irremplaçable et inflexible.

## «ELECTIONS» POLITIQUES

Les élections politiques ne sont pas libres, même si outre le Parti communiste (KSC) il existe quelques autres partis pleinement assujettis à ce Parti. Leur «rôle politique» est, en effet, totalement insignifiant. Le fait que la liste gouvernementale obtient toujours 99% des voix au moins en est une confirmation. C'est une farce indigne.

Après la tentative du «Printemps de Prague»

de conquérir pour tout le monde, et dans une plus grande mesure, les libertés civiles et les droits humains, l'intervention armée démontra que l'Urss n'était pas une puissance socialiste, mais une quelconque puissance impérialiste. La caste militariste soviétique ne connaît pas de compromis, ne connaît pas la pitié, *comme le prouve le gouvernement moscovite actuel et comme il l'a démontré autrefois par les massacres en masse, qui se poursuivent maintenant avec plus de prudence dans les cliniques psychiatriques.*

## PEUPLE TCHECOSLOVAQUE

Après la tragédie de l'intervention des armées du Pacte de Varsovie à Prague et dans tout le pays, et après les persécutions qui suivirent - avec les sans-partis, en ont même été victimes les communistes - *le peuple a perdu l'intérêt pour quoi que ce soit* et ne vit qu'en tentant de se défendre contre les vexations du régime et de la police secrète. Tous essaient de survivre dans une certaine tranquillité: leur idéal est d'atteindre l'âge de la retraite pour pouvoir se désintéresser de toute la vie publique et, surtout, de la sale politique. Seuls les individus audacieux à l'intelligence alerte tentent, comme ils peuvent, de conserver le peuple au niveau d'êtres pensants et non de foule dominée. La publication clandestine *Samizdat* et la Charte 77 en sont la preuve.

## LES TRAVAILLEURS

La classe des *travailleurs* - tous ensemble - est *une masse manoeuvrée* et *non une classe dirigeante*. L'individu, même le simple ouvrier, *ne peut pas changer de poste de travail*. Il en est de même, et dans une plus grande mesure, pour les *agriculteurs*. L'ouvrier ne peut pas aller travailler la terre et réciproquement. Les travailleurs n'ont pas le droit de faire grève. Toute tentative dans ce sens est suffoquée par la police secrète ou par les armes. Il existe, il est vrai, des comités de fabrique; mais ce ne sont que des instruments de la politique de l'Etat. Il en est de même pour les syndicats qui sont des instruments du pouvoir de l'Etat, c'est-à-dire de véritables antisinducats! Les comités de fabrique ne jouissent d'aucune liberté de mouvement ou d'action. Toute décision est prise d'en haut. Dans le comité, siègent des compagnons durs, soutenus par la milice ouvrière bien armée et qui a reçu des instructions d'intervenir par la force pour toute désobéissance ouvrière. Aucun citoyen ne peut porter d'armes et les fusils de chasse sont extrêmement limités. La personne chez qui l'on trouverait une arme quelconque risque sa vie et sa famille entière serait persécutée. (La peine de mort a été introduite en Tchécoslovaquie).

## COMMERCE

L'Etat concentre dans ses mains tout le commerce et toutes les activités productrices. Personne ne peut posséder son propre magasin, ne serait-ce que de petites dimensions, son propre atelier, un petit restaurant. Personne, chez soi, n'a la possibilité de fabriquer ou de faire quoi que ce soit. *Il est même interdit de vendre directement ses propres livres*. Il faut, pour cela, s'adresser à une société d'Etat, la KNIHA, qui paie pour ces livres un prix dérisoire, car elle retient pour elle un tiers du prix qu'elle encaisse. Celui qui ne respecte pas cette pratique est un spéculateur et un ennemi du peuple.

## REFORME MONETAIRE

De nombreux citoyens, au début enthousiastes du communisme, se sont rendu compte, avec le temps, qu'ils ont été les *victimes de la domination étrangère*, de l'idéologie judéo-allemande (*Marx*) et de la *politique russe*. Il convient de réfléchir sur le fait que depuis l'avènement du communisme, *aucun chef d'Etat tchécoslovaque n'est décédé de mort naturelle*. La raison en est qu'ils *n'étaient plus agréés par la puissance étrangère*, par le Kremlin. Ce furent Beneš, Gottwald, Zapotocky et Novotny. Svoboda a été écarté, mais il fut nécessaire, pour cela, de changer la Constitution. Toute la population déçue ressentit amèrement la trahison de l'idéologie même.

Au cours de la première période du gouvernement communiste, de 1948 à plus tard, fut proclamée ce que l'on appela la deuxième réforme monétaire, alors que les centurions du régime purent, grâce aux voyages privilégiés à l'étranger, mettre de côté des économies après que tous les biens mobiliers et immobiliers des Tchécoslovaques aient été nationalisés en 1945. Ce fut un autre type de persécution, malgré les assurances officielles que les fruits du travail et les conquêtes du socialisme auraient été garantis et conservés pour les citoyens. Du jour au lendemain, en 1953 - malgré la déclaration faite la veille par le ministre des Finances - toute la monnaie se trouvant dans les mains de la population et des épargnants fut dévaluée de 98%. C'est ainsi que furent volées 49 couronnes sur 50 aux petits épargnants. L'action déprédatrice eut un effet désastreux: *de très nombreux communistes, jusqu'alors fidèles et convaincus de la morale du régime, jetèrent ou déchirèrent la carte du Parti communiste*. Bon nombre tentèrent de fuir à l'étranger - beaucoup n'y parvinrent pas et finirent en prison. Nombreux furent ceux qui se supprimèrent.

## ART

Celui qui possède un quelconque talent artistique ne peut pas se mettre en valeur sans

être agréé par l'appareil de l'Etat à travers des associations étroitement liées au régime. Un artiste ne peut pas vendre individuellement un tableau; il doit passer par les commissions des respectives associations ou par le truchement d'un magasin de l'Etat. Ces commissions procèdent tout d'abord à la censure politique; la valeur artistique de l'oeuvre n'est que secondaire. L'Art est réglementé; le seul style admis, du temps de Staline, fut le réalisme socialiste qui, comme nous le savons tous, est des plus ennuyeux, propagandiste et truqué. Ceci signifie que toute initiative est tuée dans l'oeuvre.

## RELIGION

Chez nous, en Bohême, en Moravie et en Slovaquie, la foi chrétienne de diverses confessions et la religion juive étaient enracinées surtout chez les vieilles générations. Le régime a donc recommencé, lentement et prudemment, la «rééducation» de la population en s'aidant de la propagande de l'athéisme qui est un des piliers du communisme et du matérialisme. Systématiquement boycottée au début, l'instruction religieuse fut progressivement éliminée dans les écoles par l'éducation matérialiste-athée. La religion fut tournée en dérision comme «opium du peuple» et «préjugé». Les sentiments des croyants étaient systématiquement offensés, les églises délabrées n'étaient plus restaurées; dans les nouveaux quartiers des villes, elles n'étaient même plus construites. Souvent les églises furent désacralisées et destinées à d'autres buts. Initialement, tout ceci se faisait avec prudence étant donné le danger de provoquer une réaction violente des croyants.

Au cours des années cinquante, après les visites de conseillers soviétiques, tous les monastères furent fermés brutalement et destinés à d'autres objectifs. Celui des Bénédictins du quartier périphérique Břevnov de Prague fut utilisé, après l'expulsion des moines, comme école de la police secrète. Tous les biens des moines furent confisqués et eux-mêmes furent déportés et soumis à des travaux forcés dans des conditions inhumaines. *Nous avons vu tout cela de nos propres yeux.* Il nous a été dernièrement rapporté de la Patrie que les croyants se réfugient dans les «catacombes» modernes pour pouvoir vivre religieusement.

## ARMEE

Le service militaire est très rigoureux et dure deux ans. Pour ceux qui ne sont pas dignes de porter les armes, la durée est de trois ans. Les exercices et les manoeuvres se déroulent à la manière soviétique: *on tire avec des balles réelles et il est permis d'avoir des pertes en hommes pouvant atteindre cinq pour cent.* Les permissions ne sont accordées que sporadique-

ment; la première année, les jeunes recrues ne passent pas le portail de la caserne. Pendant un certain temps, il fut organisé des services de travail spéciaux, ce que l'on appela les «PTP» - Services punitifs de travail. Il s'agissait d'unités de «desesperados». Se méfiant de nombreux jeunes gens et le service militaire étant obligatoire, le gouvernement ne leur mit pas entre les mains un pistolet mitrailleur, mais une houe, une bêche et une pioche. Ces jeunes gens étaient utilisés dans les mines de charbon d'une façon inhumaine et bon nombre d'entre eux y moururent. Les personnes gênantes sont envoyées travailler dans les mines d'uranium où leurs jours sont comptés.

## VOYAGES A L'ETRANGER - FRONTIERES

Pendant l'ère stalinienne, la libre circulation des habitants de la Tchécoslovaquie était impossible - à la seule exception des chefs communistes et des espions. Il fut adopté le système des registres d'immeuble, tenus par des personnes de confiance nommées d'en haut. Si une personne désirait passer la nuit chez des amis, elle devait exhiber à cette personne de confiance sa carte d'identité et motiver sa propre présence, il était encore plus difficile, pour le commun des mortels, de voyager à l'étranger, spécialement dans les Etats dénommés capitalistes. Pendant une certaine période, les habitants ne pouvaient même pas visiter les Etats limitrophes, bien que de régime communiste. Naturellement, seuls les fonctionnaires de l'Etat rouge pouvaient se rendre en Occident; mais ils étaient toujours accompagnés et contrôlés à chaque pas.

A différentes époques, les gens s'enfuyaient donc clandestinement, car l'homme est un être fondamentalement libre et désire la liberté. Bien vite, après que le Parti communiste tchécoslovaque se soit emparé de l'Etat par la force, lors du putsch communiste de 1948, les citoyens de tout âge et des deux sexes commencèrent à s'expatrier. A cette époque, c'était encore relativement facile. Mais, durant cette période également, les unités frontalières tuèrent de nombreuses personnes lors de leur fuite à l'étranger. Sachant que la fine fleur de la jeunesse et de l'intelligentsia se serait enfuie, le gouvernement commença à fortifier les frontières. En l'espace d'un an, les territoires limitrophes furent nettoyés, les forêts abattues, la population chassée de ses propres habitations; l'armée et des unités frontalières de confiance y furent envoyées. Les maisons et les constructions de toute sorte qui s'y trouvaient, y compris les fabriques et les fermes furent dynamitées et, graduellement, il fut érigé des fortifications dotées, à la base, de barbelés, de fils électriques fins, de tours de surveillance avec de fusées d'alarme et récemment munies d'armes tirant automatiquement

en l'absence de soldats dans toutes les directions sur une simple commande électrique déclenchée dès que les fils sont touchés. Les patrouilles sont naturellement accompagnées de chiens policiers dressés pour la chasse à l'homme. Voici le rideau de fer! Le passage est pratiquement toujours impossible et comporte un risque de mort. Il vaut cependant la peine de raconter un épisode. Les paysans de la Bohême septentrionale imaginèrent une vengeance originale: ils envoyèrent dans la zone interdite un troupeau de porcs qui déclenchèrent tous les systèmes d'alarme et mobilisèrent tous les hommes disponibles dans la région.

## MAISONS - HABITATIONS

Il y a toujours une grande pénurie d'habitations. On leur préfère la construction de grands ensembles de fabriques, de grandes porcheries («Gigant») et, spécialement, des constructions pour l'industrie de guerre. *L'Etat tchécoslovaque est d'ailleurs lui-même exploité systématiquement par la Puissance centrale du bloc, l'Urss* et il manque les moyens pour satisfaire aux besoins alimentaires de ses propres habitants. Ces derniers doivent se contenter d'une vie spartiate et d'un niveau de vie très modeste. La seule consolation de bon nombre d'entre eux est la bière, qui est bonne mais toujours trop chère. Un litre de vin équivaut au salaire d'une heure de travail.

Généralement, une famille de trois ou quatre personnes habite dans une maisonnette composée d'une chambre et d'une cuisine. Souvent, les jeunes mariés se voient contraints d'habiter avec leurs parents et ont en commun la cuisine et les services. Les grand-mères doivent souvent garder les enfants car toute la famille doit aller travailler ou il manque le personnel de surveillance et l'argent pour le payer. En effet, le mari ne réussit pas, à lui seul, à maintenir ne serait-ce que sa femme. Celle-ci est obligée également de travailler hors de chez elle et, le soir, de s'occuper de la maison. La progéniture se limite, généralement, à un enfant car, vu les circonstances, les salaires bas, les logements insuffisants, le niveau de vie misérable et le malaise moral général, avoir plusieurs enfants serait un luxe ou une sorte de suicide. Et les grand-mères ou les grands-pères doivent non seulement s'occuper des enfants, mais aussi souvent travailler également chez eux pour une quelconque firme de l'Etat. Les retraités sont contraints de continuer à travailler.

## ETATISME EXAGERE

C'est ainsi que toute la société savamment contrôlée est impuissante. Chaque action de dissentiment est un acte héroïque qui finit habituellement mal pour les mécontents, leur famille

et leurs amis. Les révoltes qui éclatèrent autrefois à Plzen, Brno et ailleurs furent liquidées rageusement.

Les ouvriers comme les employés ne travaillent pas uniquement pendant les heures établies par la loi: 42 heures hebdomadaires. Ce serait trop beau! Il existe un système raffiné pour accroître les rentrées de l'Etat exploiteur: tous, sans exception, doivent travailler selon certains critères *même les samedi et dimanche, gratuitement* naturellement - pour la «patrie socialiste».

Chaque travailleur est enregistré dans l'entreprise par ce que l'on appelle le «matériel de cadres» où l'on note tout son comportement. Malheur à celui qui n'accepterait pas de travailler sans être payé le samedi et le dimanche. Bon nombre de ces travaux de «brigade», comme on les appelle, concernent *l'agriculture*. La productivité du travail est nécessairement faible malgré le dur labeur de tous, car la machine industrielle est obsolète, souvent du siècle passé. Dans les fabriques, la discipline est de fer. Chaque minute de retard à l'arrivée sur le lieu de travail est pénalisée comme une heure de travail à récupérer. Il arrive parfois que certains perdent ainsi tous leurs congés. Protester auprès des syndicats serait inutile et produirait un effet contraire.

## SITUATION ACTUELLE

Les conséquences de l'invasion des forces armées du Pacte de Varsovie se font toujours sentir en Tchécoslovaquie. Près de cinquante mille personnes ont réussi à fuir dans le chaos causé par le coup inattendu de la part de soi-disant frères. Les Soviétiques, comme on le sait, ont présenté leur invasion barbare comme une «aide fraternelle» contre la «contre-révolution» qui n'existait que dans leur esprit malade. Aujourd'hui, de nombreux membres du parti sont toujours en prison, où ils doivent travailler durement et n'ont aucune possibilité d'écrire à la machine, de se rendre visite, de regarder la télévision, etc., comme cela se passe en Occident. Une bonne partie de personnes qualifiées doit faire des travaux (chauffeurs de taxi) ne nécessitant aucun diplôme universitaire. Il est évident que c'est là un gaspillage pour la collectivité. Nombreuses sont les personnes qui sont surveillées et souvent invitées à subir des interrogatoires. Les perquisitions à domicile, la saisie de manuscrits sont à l'ordre du jour. A ceux qui ne sont pas revenus dans la mère-patrie après l'invasion soviétique, il a été infligé, par contumace, des peines allant jusqu'à sept ans de prison et leurs biens ont été confisqués. Après tous ces événements, il n'y a plus de communistes enthousiastes. Le visage inhumain du régime a été démasqué.

S.J.

YALTA - 1945

*Churchill  
cède à l'Union soviétique  
l'Europe de l'Est.*

HELSINKI - 1975

*La conférence de 35 nations  
reconnaît le status quo  
créé à Yalta.*



«Nous nous refusons d'admettre qu'il puisse exister des européens de catégorie A et d'autres de catégorie B».

*Bulletin Européen*

## **sommaire**

*Alexandra d'Autriche: Socialisme et communisme* ..... p. 1

Commémoration de A.C. Popovici à Genève

*J.C. Dragan: Aurel C. Popovici, le premier  
fédéraliste européen du XX<sup>e</sup> siècle* ..... » 3

Special B.E.

*Testament by Peter the Great* ..... » 9

*F. Visine: L'Europe quel destin?* ..... » 13

*S. Ježek: Témoignage de l'Europe meurtrie* ..... » 16

Directeur responsable: Dante Ferrari  
DIRECTION et REDACTION:  
Roma, Via Magnanapoli n. 11  
Reg. Trib. Roma n. 2840 del 15/12/1951

ABONNEMENTS ANNUELS:  
ordinaire F.F. 50  
de soutien F.F. 250  
(ou monnaie européenne équivalente)

Centro Stampa Butangas - Milano via Larga, 11